

II

« Dieu s'est communiqué à lui, dans le silence, loin du bruit. Il a répandu sur lui son Esprit de lumière, de force et d'amour.

« Le voilà prêt pour parler aux hommes, évangéliser les foules, entreprendre les saints combats du Seigneur.

« Suivons-le dans les labeurs de son apostolat. Nous y découvrirons, je ne dis pas une ressemblance parfaite (il y a toujours une distance infinie entre Dieu et l'homme), mais des rapports saisissants, des affinités intimes avec la vie publique du Sauveur.

« Cette vie publique du Prince des Pasteurs, l'Auteur inspiré la résume et la loue en ces termes : « *Cœpit facere et docere* (1). Il commença d'agir et de parler. » Puisque l'Eglise qu'il venait fonder, devait asseoir ses bases sur des dogmes à croire et une morale à pratiquer, il fallait qu'il fût puissant en paroles et en œuvres ; qu'il se révélât comme docteur, modèle et thaumaturge, confirmant l'autorité de ses enseignements par celle de ses vertus et de ses miracles.

« Tel apparut à son tour au milieu des Gallo-Romains, vos ancêtres, l'envoyé de Dieu, chargé de renverser les idoles, apportées de Rome par les vainqueurs, et, succès plus difficile, de détruire les superstitions gauloises, la religion des druides, chère au peuple, parce qu'elle était le dernier vestige de son indépendance disparue.

« Il fut docteur ; il le fut à la manière des saints. Il sema l'Evangile à travers des provinces entières ; il parcourut successivement (au prix de quelles sueurs et de quels périls !) la plupart des régions qui s'étendent des rives de la Loire à celles de la Seine.

« Fidèle à la méthode du Maître, il tempérât la sublimité de son enseignement par la simplicité, la profondeur par la clarté ; les foules, comme celles de Judée, s'attachaient à ses pas et s'écriaient, elles aussi, avec transport : « Jamais homme n'a parlé pareillement à cet homme. »

« Pour assurer, en la perpétuant, l'influence de sa doctrine, il la grava dans des écrits, dont la liturgie elle-même vante l'éloquence : sur la divinité, sur nos mystères, sur les Anges, sur le Très Saint-Sacrement de l'autel ; rares trésors que cette église cathédrale possédait encore au xvi^e siècle et qui périrent de la main sacrilège des Calvinistes.

« L'apostolat est une conquête, il suppose le prestige du génie pour courber les intelligences et la vaillance des héros pour voler à la poursuite des âmes.

« Ce n'est pas assez ; l'apostolat est une paternité, dit saint Paul : *Filioli quos iterum parturio* (2) ; il exige la formation du Christ au dedans de nous : *Donec formetur Christus in vobis* (3) ; il suppose les effusions de l'amour, corroborées par l'efficacité des exemples.

« Oui, ce qui valut à saint Julien, en dépit d'obstacles presque

(1) Act. ap. I, 1.

(2) Galat. IV, 19.

(3) Ibid.